# NOTE DE SYNTHESE PATRIMONIALE RAIZEUX



# Références

**Commune** Raizeux

Nature du dossierInventaire du patrimoineDossier suivi parAntoine Furcy, stagiaire,

Amandine Robinet, chargée d'études

mission Patrimoine et Culture

Note transmise le 9 juin 2023



Ferme des Grandes Piffaudières, 2019 ©PNR

# **TABLE DES MATIERES**

Contexte de l'étude	p. 3
LA COMMUNE DE RAIZEUX	p. 4
Histoire du site	p. 4
Topographie	p. 9
Morphologie urbaine	p. 9
ETAT DES LIEUX PATRIMONIAL	•
I – Le patrimoine d'Ancien Régime	•
1. Généralités	
2. L'Eglise Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle	•
3. Le château de la Bâte et ses communs	•
4. La persistance des structures rurales : les maisons rurales	p. 14
5. Le patrimoine agricole : les fermes	p. 16
II – Le patrimoine des 19 <sup>e</sup> et 20 <sup>e</sup> siècles	•
1. Généralités	p. 21
2. Les maisons rurales	p. 21
3. Les moulins à eau	p. 22
4. Autres activités industrielles et commerciales	p. 26
5. Les maisons bourgeoises	p. 28
6. Le pavillonnaire	p. 31
7. Le patrimoine public	p. 32
La mairie-école	p. 32
Le lavoir	p. 33
CONCLUSION	p. 34
Statistiques de l'inventaire de Raizeux	p. 34
Intérêts de la commune	p. 34
Préconisations architecturales	p. 35
SOURCES	p. 36

#### Contexte de l'étude

La connaissance de son territoire ainsi que de ses patrimoines est l'un des objectifs de la charte du Parc naturel régional de la Haute Vallée de Chevreuse pour 2011-2023. L'axe 3 de la charte (« Valoriser un héritage exceptionnel et encourager une vie culturelle rurbaine et rurale ») comporte effectivement l'objectif stratégique « connaître, protéger et valoriser les patrimoines culturels » dans lequel s'inscrit l'objectif opérationnel n°23 « améliorer la connaissance culturelle du territoire ».

Durant l'été 2019, le PNR a procédé à la réalisation de l'inventaire du patrimoine de Raizeux initié en 2009 par le bureau d'études KARGO, dans le cadre de l'extension du territoire du Parc en 2011.

Cette étude a deux objectifs principaux. Le premier est l'approfondissement de la connaissance du patrimoine de la commune et ainsi celle du territoire du Parc. Le second est d'identifier, dans la perspective d'une politique de sauvegarde, les principaux bâtiments d'intérêt et leurs caractéristiques à préserver.

Cet état des lieux patrimonial a consisté en une analyse des cartes et cadastres anciens, un travail de terrain avec l'étude individuelle des édifices d'intérêt patrimonial selon la méthodologie du Service régional de l'Inventaire, une campagne photographique réalisée depuis la voie publique pour illustrer ces derniers, et enfin leur saisie dans la base de données interne au Parc. Sa transmission par l'intermédiaire d'un rallye patrimoine, organisé lors des Journées Européennes du Patrimoine 2019, a permis de partager ce travail avec le grand public afin de susciter une prise de conscience de l'intérêt patrimonial de la commune. Sa communication à la municipalité en constitue une seconde restitution. La synthèse qui suit expose le développement de la commune et les caractéristiques de ses typologies patrimoniales, illustrées par ses édifices les plus remarquables.

# LA COMMUNE DE RAIZEUX

#### Histoire du site1

Raizeux est mentionnée pour la première fois en 774 dans la Charte de Charlemagne. Cette dernière confirme la donation de son père, Pépin-le-Bref, de la forêt des Yvelines à l'abbaye de Saint-Denis en 768. Jusqu'à la fin du 18e siècle, en 1792, les habitants de Raizeux sont reliés à la paroisse de Hanches. En 1807, Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle devient la paroisse de la commune.

Le territoire de Raizeux appartient à différents ordres religieux jusqu'à la Révolution. Les moines de l'abbaye de Saint-Magloire sont installés à Guiperreux depuis 989. Ils occupent également les dépendances de la terre de Guiperreux que sont les Piffaudières et sa grange aux lépreux à partir du début du 11e siècle. C'est seulement en 1633 que se termine l'activité des moines de Saint-Magloire. Le second ordre religieux qui a occupé le territoire de la commune est celui du prieuré de Saint-Thomas d'Epernon. Entre la fin du 10e et la première moitié du 11e siècle, le don fait par Amaury 1er est à l'origine de ce prieuré qui ne cessera d'agrandir ses terres au fil des siècles et de jouir de privilèges considérables jusqu'à la Révolution Française. Ce dernier a surtout occupé les terres du sud de Raizeux, sur les hauteurs de Cady, sans en connaître les limites exactes. Enfin, le monastère des Moulineaux fondé en 1173 par des religieux de l'ordre de Grandmont a également entretenu quelques terres sur la commune comme celles des « Petites Piffaudières » et on leur attribue la création de la ferme au lieu-dit du « Moulin de Guiperreux ». Ce monastère a existé jusqu'en 1577, année de sa disparition.

Durant l'Ancien-Régime, Raizeux fait partie de la châtellenie d'Epernon qui était un domaine appartenant en partie au seigneur dominant avec ses vassaux qui lui rendaient hommage. C'est ainsi que plusieurs chevaliers de Raizeux ont vécu sur la commune. Dans le scriptum feodorum établi par Amaury V en 1230, on compte parmi les vassaux du seigneur d'Epernon cités : Dreux de Raizeu, Guillaume de Boullehart et Regnault de la Baate. Ces deux derniers sont à l'origine des noms donnés aux domaines et lieu-dit de la commune qui étaient de petits fiefs. La châtellenie d'Epernon est passée entre les mains de plusieurs grandes familles jusqu'à la Révolution. Elle passa dans un premier temps dans la maison des « Vendôme » avant d'aller dans celle des « Bourbons » qu'Henri III érigea en duchépairie. Suivirent aux Bourbons les « Nogaret », succédés par les d'Antin en 1690 puis par les Noailles. Le 15e siècle verra la construction d'une série de moulins sur la Guesle que sont celui d'Hermeray dit du « Reculet », celui de Raizeux et de Cady. Ces moulins seront entretenus par des meuniers et de puissantes familles de « meuniers-laboureurs » comme celles des Denis et des Lamotte à Cady.

Au 19e siècle, la commune, érigée au rang de paroisse, se voit dotée d'un presbytère, d'une mairie et d'une école installés dans un premier temps dans une maison rurale. A cela s'ajoute le lavoir et les deux ponts tous deux construits en 1886. En 1910, la mairie-école fut construite. De nouvelles habitations voient le jour à Cady et à Boulard au début du 20e siècle grâce à l'assainissement des marécages le long de la Guesle. Au cours de ce même siècle, de nouvelles constructions ont lieu en périphérie de l'habitat ancien aux Chaises, aux Samsons, à Boulard et à Cady.

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> AUBERT Paul, *Monographie communale*, AD78 J 3211/18.

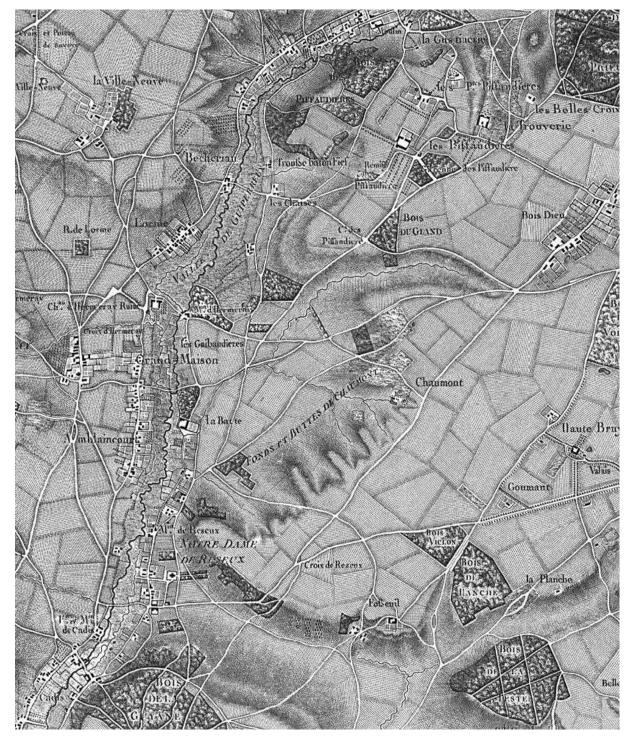
BRIOT André, Raizeux, Petit village en la châtellenie d'Épernon, SHARY, Rambouillet, 1999.

GUILLOT E., Monographie communale de l'instituteur, 1899, AD78 1T mono 10.

LE FLOHIC Jean-Pierre (dir.), « Raizeux », Patrimoine des communes des Yvelines, Tome II, Flohic Editions, 2000. TENAILLE Abbé (L'), Essai sur Raizeux, Chartres, impr. Marcel Laffray, 1922.



Carte de Cassini (extrait), 1744-1758 ©Géoportail



Carte des chasses du Roi (extrait), vers 1765 @Gallica (BnF), feuille 10 « Rambouillet »

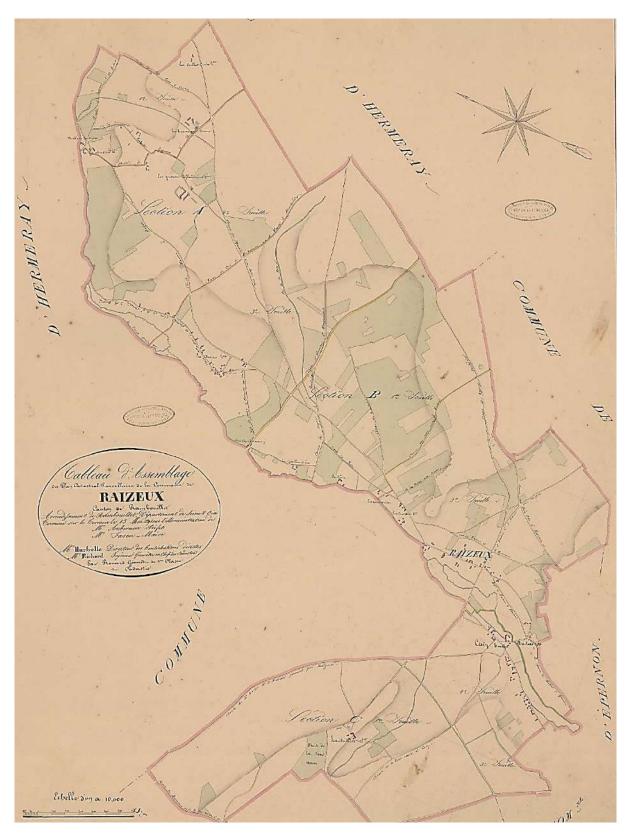
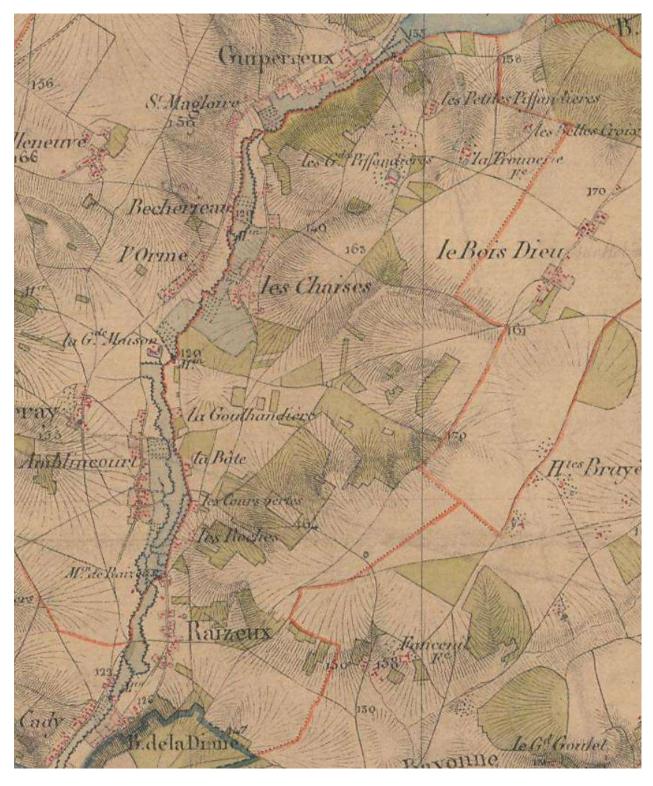


Tableau d'assemblage du cadastre napoléonien, 1829 ©AD78 3P 256



Carte d'Etat-major (extrait), 1820-1866 @Géoportail

# **Topographie**

La commune de Raizeux est située du côté du pays chartrain, dans le sud-ouest du canton de Rambouillet au cœur de la vallée de la Guesle qui est son point le plus bas avec une altitude de 115 mètres. Elle s'étend sur plus de 10 km² pour une densité d'environ 980 habitants. Le paysage de Raizeux est marqué par un fond de vallée urbanisé, un massif forestier dominé par les feuillus et un plateau agroforestier. Les limites communales sont à la fois naturelles et parfois imperceptibles : Raizeux est bordée au nord par le massif forestier de Rambouillet et à l'ouest par le cours de la Guesle qui la séparent de la commune d'Hermeray, et au sud par la commune d'Epernon située dans sa continuité topographique, tandis que ses terres agricoles à l'est côtoient les terres du plateau du Bois Dieu et les communes d'Hermeray, Saint-Hilarion et Gazeran. Ces dernières constituent le point le plus haut de Raizeux avec une altitude de 170 mètres. A l'ouest, une bande de territoire longe Epernon et Saint-Lucien vers les hauteurs du lieudit de Hautvilliers. De ce côté, la limite communale se confond avec celle du département d'Eure-et-Loir.

La rivière de la Guesle prend sa source dans l'Etang du Roi sur la commune de Poigny-la-Forêt située plus au nord, avant de traverser l'ensemble de la commune de Raizeux du nord au sud. Elle poursuit ensuite sa course en direction d'Epernon où elle se jette dans la Drouette.

# Morphologie urbaine

Raizeux, tout comme son voisin Hermeray, est un village de vallon qui possède un habitat assez dispersé. La commune se compose, en dehors du bourg, d'une juxtaposition de six hameaux (Cady, Boulard, les Samsons, les Roches, les Chaises, les Piffaudières) inscrits dans la verdure et de deux écarts (la Goulbaudière, la Trouverie). Les hameaux de Cady, Samsons et les Chaises sont étrangement plus peuplés que le bourg. Ce dernier, situé au sud de la commune à l'intersection de deux routes, présente cependant les caractéristiques d'un centre-bourg, à savoir la concentration des fonctions administratives et religieuses, la mairie-école et l'église. Au fil du temps, l'urbanisation s'est faite le long des axes de circulation parallèles à la Guesle et aux courbes de niveau, et ce grâce à l'assèchement de certaines zones humides à la fin du 19<sup>e</sup> siècle : route du Muguet, route de Boulard, chemin des Samsons.

En termes de morphologie, on constate une implantation linéaire du bâti caractérisé par un front bâti relativement continu au sein de chaque entité bâtie, majoritairement constitué de façades pignon alignées sur rue, de portails et de murs. Les murs ont une grande importance en tant qu'élément de clôture mais aussi de délimitation et de structuration participant de la qualité des espaces urbains et paysagers de la commune, au même titre que le maillage de petites sentes qui relient les hameaux à la rivière et aux plateau agricole.

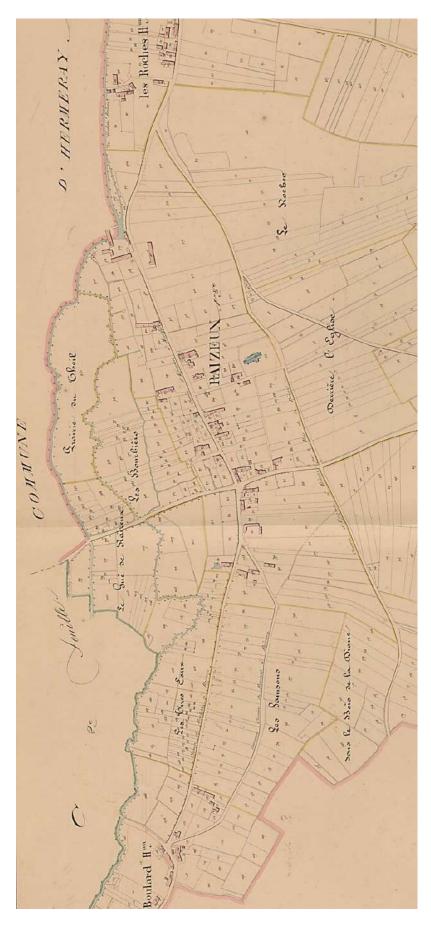
# **ÉTAT DES LIEUX PATRIMONIAL**

La commune de Raizeux possède un important patrimoine rural et agricole. Dans l'ensemble, le tissu bâti a été peu transformé, les nouvelles constructions pavillonnaires sont peu nombreuses et sont implantées à l'extérieur des hameaux, à l'écart du bâti ancien. L'inventaire du patrimoine réalisé en 2019 a permis de recenser 66 éléments patrimoniaux sur le territoire communal, un cinquième du corpus étant considéré comme remarquable. Dans l'inventaire, on analyse toute construction ancienne bien conservée. Elle peut être un *typicum* lorsqu'elle est représentative d'une typologie et/ou d'une époque précise, et un *unicum* lorsqu'il s'agit d'un exemple unique en son genre. L'étude de terrain tend à mettre en évidence les typologies dominantes qui sont analysées et localisées. Le but est d'en définir les caractéristiques architecturales, paysagères et urbaines propres à la commune, qu'il s'agit de préserver. Deux grandes typologies ressortent de l'inventaire communal, les maisons rurales et les petites fermes, reflétant le caractère éminemment agricole de Raizeux. On trouve aussi d'autres éléments du patrimoine rural liés à l'eau.

# I – Le patrimoine d'Ancien Régime

#### 1. Généralités

Le bâti et les formes urbaines héritées de l'Ancien Régime sont attestés sur le cadastre napoléonien de la commune de Raizeux daté de 1829. Ce document, systématiquement relevé pour chaque commune française au début du 19e siècle, fixe un état des lieux du foncier et de l'immobilier au cours des premières décennies post révolutionnaires. La conclusion que l'on peut tirer de son observation est la persistance de la grande majorité du tissu bâti ancien à Raizeux. Le tissu urbain historique de la commune est très éclaté et organisé au niveau du bourg et le long de l'actuelle route départementale 107. Les hameaux et écarts précédemment cités existent déjà sous l'Ancien Régime, à l'exceptions des Samsons. Cet ensemble a été très peu et tardivement densifié par le phénomène pavillonnaire au cours du 20e siècle. Le bourg se caractérise aujourd'hui par un tissu peu dense mais assez régulier en front de rue. Les maisons, qui présentent majoritairement leur pignon sur rue et parfois leur gouttereau, marquent une certaine continuité bâtie notamment grâce aux murs de clôture qui relient ces constructions très rarement mitoyennes. Le parcellaire est de taille moyenne, de forme assez régulière le plus souvent de type allongé (laniéré ou rectangulaire). Le bâti se concentre en front de rue, parfois autour de cours constituant de nombreuses fermettes. Les constructions anciennes présentent une architecture traditionnelle en moellons de meulière recouverts d'enduit à la chaux et dotées de toitures à deux pans en tuiles plates ou mécaniques à petits moules, très rarement dotées de lucarnes passantes ou chiens assis. Raizeux, comme Hermeray, présente toutefois une spécificité peu présente à l'échelle du Parc par la permanence de traces de murs bauge et de toits de chaumes sur son territoire. Le bâti ancien de Raizeux forme un ensemble relativement unitaire en termes de gabarits, s'élevant en général sur un rez-de-chaussée et un comble à surcroît (plancher du grenier plus bas que la rive de toit). Partout dans la commune, les typologies architecturales les plus répandues sont la ferme sur cour et la maison rurale.



Section B « village » du cadastre napoléonien, 1829 ©AD78 3P 256

# 2. L'église Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle

Dans le cœur historique et géographique du bourg, l'église paroissiale (fiche n°60) possède une place excentrée par rapport au tissu urbain ancien. Cela s'explique par son ancien statut. L'édifice a été construit comme chapelle annexe de la paroisse de Hanches (Eure-et-Loir), probablement au 11e siècle, avant d'être reconstruit dans des proportions supérieures au 16e siècle. En 1792, les départements sont créés et la commune de Raizeux est rattachée à la Seine-et-Oise. Mais ce n'est qu'en 1807 que Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle devient l'église paroissiale de Raizeux. L'intérieur a été remanié à la fin du 19e siècle par l'architecte Henri Petit qui remplace notamment en 1884 la charpente lambrissée par une voûte d'ogives en brique. Le clocher, frappé par la foudre en 1899, est quant à lui refait vers 1900<sup>2</sup>. L'édifice, construit en moellons de meulière enduits à la chaux et en pierre de taille de grès apparentes au niveau des contreforts, du pignon de la façade occidentale et des encadrements d'ouvertures, se présente comme un vaisseau unique. La nef se compose de cinq travées dont la première est surmontée d'une tribune, et se termine par une abside à trois pans, le tout couvert de voûtes à croisées d'ogives en brique revêtus d'une peinture imitant un faux appareil. Les travées, à l'exception de la centrale, sont éclairées par des baies en arc brisé dotés de vitraux de la fin du 19<sup>e</sup> siècle qui développent essentiellement le thème de la vie de la Vierge (Nativité de la Vierge, Couronnement de la Vierge, Immaculée Conception, Vierge à l'Enfant). La toiture en ardoise est surmontée d'un petit clocher ou campanile élevé sur le faîte, au-dessus de la façade occidentale. Entièrement couvert d'ardoise et de section hexagonale, son toit en poivrière polygonale se termine par un lanternon et une girouette.

Raizeux a la particularité d'être l'une des rares communes à avoir conservé son cimetière autour de l'église. Cette pratique, courante jusqu'à Napoléon ler, a laissé place aux cimetières périphériques pour des raisons de place, d'hygiène, et de gestion non plus religieuse mais publique des cimetières. Par ailleurs, le monument aux morts de la commune a été inauguré le 17 octobre 1920. Réalisé par l'entreprise de marbrerie d'Henri Péju (Epernon)<sup>3</sup>, il se présente comme une dalle de marbre gravée installée en lieu et place de la porte des morts, porte « dérobée » située sur la façade sud de l'église et anciennement destinée à faire transiter discrètement les cercueils du lieu de l'office funéraire au cimetière.





<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> FLOHIC Jean-Luc (dir.), « Raizeux », *Patrimoine des communes des Yvelines*, Tome II, Flohic Editions, 2000, p. 741 ; TENAILLE (abbé), *Essai sur Raizeux*, Chartres, impr. Marcel Laffray, 1922 ; BRIOT André, *Raizeux*, *Petit village en la châtellenie d'Épernon*, SHARY, Rambouillet, 1999, pp. 65-68.

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup> AM Raizeux, 1M1.

#### 3. Le château de la Bâte et ses communs, héritage seigneurial

Le nom du domaine de la Bâte vient de Renaud de la Baate qui possède cet arrière-fief près d'Epernon à la fin du 12<sup>e</sup> siècle. Isolé dans une clairière à l'écart du bourg, l'actuel château de la Bâte (**fiche n°26**) daterait des années 1870-1880 et aurait été vraisemblablement construit par M. de Bray lors de l'agrandissement et la restauration de l'ancien château seigneurial. Ce dernier, certainement du 17<sup>e</sup> siècle, prenait la forme d'un manoir au milieu d'un corps de ferme, toujours présent et formant l'aile nord, tandis que le château du 19<sup>e</sup> siècle est issu de la transformation de l'aile orientale et que l'aile sud a été détruite. Le château du 19<sup>e</sup> siècle présente une composition ternaire d'un corps principal flanqué de deux pavillons, le tout coiffé de toits à quatre pans en ardoise, dont l'asymétrie et les différences de gabarits témoignent tout de même des remaniements successifs. Depuis la route des Chaises, seul le portail du château est visible, avec ses piles alternant moellons de meulière et brique. Les communs et dépendances constituent un ensemble bâti beaucoup plus important que le château lui-même : écuries, pigeonnier, etc.





#### 4. La persistance des structures rurales : les maisons rurales

Marquée par sa modestie, la typologie architecturale la plus courante dans la commune de Raizeux est la maison rurale. Bâties en moellons de meulière et en grès, les maisons rurales sont de plan allongé et d'implantation variée, à l'alignement ou en léger retrait. Construites de plain-pied, souvent dotées d'un grenier de stockage, elles peuvent être accompagnées d'annexes agricoles plus modestes encore que l'habitation. Son architecture sobre, marquée par l'irrégularité de ses ouvertures, est rarement dotée d'un décor en façade. Les maisons rurales ont bien conservé leur volume d'origine, mais leurs caractéristiques architecturales sont souvent mises à mal. L'aménagement d'un comble avec l'ajout de châssis mal proportionnés et la régularisation des ouvertures peuvent dénaturer ces maisons, tout comme la mode non locale et peu salutaire de « décroûter » les enduits pour faire apparaître la pierre, ou celle de recouvrir la maçonnerie d'un épais enduit lisse. Elles constituent donc un patrimoine fragile et pourtant précieux pour l'identité rurale et villageoise de la commune. A noté sur le territoire de Raizeux, de nombreuses maisons rurales ont conservé leur toit de chaume et des portions de mur en bauge.

Parmi les maisons rurales, on peut citer celle du 1 chemin de la Butte aux Noëls (fiche n°16) aux Chaises. De plan très allongé et en retrait de la rue d'un côté, et pignon sur rue de l'autre, la maison s'élève de plain-pied avec un grenier de stockage transformé en espace habitable. La partie ouest abrite l'habitation (porte et fenêtres, souche de cheminée) surmonté d'un grenier de stockage (gerbière et lucarne d'engrangement), tandis que la partie Est abrite une ancienne annexe agricole qui constitue aujourd'hui l'extension de l'habitation.



De même, la maison du 5 chemin des Cours Vertes (fiche n°27) aux Roches est une sorte de bloc-à-terre regroupant les fonctions agricoles et d'habitation en un même corps de bâtiment. De plan très allongé, elle est située en bord de parcelle et est accessible par un portail et une porte piétonne percés dans le mur de clôture, et via une cour. La façade sur cour, précédée de pavée, garde la lisibilité des anciens usages : à l'est, la grange est caractérisée par sa porte charretière en bois pleine hauteur ; au centre, l'étable est percée par une gerbière ; à l'ouest, le logis est lui pourvu de deux souches de cheminées en briques. Accolée au pignon oriental, un appentis recouvert de tôle abritait la soue à cochons. La façade arrière est aveugle à l'exception d'une porte fermière à deux battants du côté de l'étable et de percements du côté du logis.



A Raizeux, contrairement à la majorité des villages du Parc naturel régional, il n'existe pas de cours communes, ces formes urbaines typiques de l'organisation rurale en collectivité, rassemblant le logement petits cultivateurs ou manouvriers, leurs bétails, des lieux de stockage et de travail autour d'un espace commun. Les maisons rurales sont plutôt autonomes et sont fréquemment accompagnés d'annexes agricoles.

# 5. Le patrimoine agricole : les fermes

Autre typologie patrimoniale dominante dans le paysage de Raizeux, les corps de ferme : 17 ont été repérés dans la présente étude. Les petites fermes formant un L ou un U et intégrées dans le tissu urbain sont majoritaires par rapport aux grands corps de fermes isolés. Parmi les plus remarquables par leur état de conservation et la qualité de leur architecture, il faut citer la ferme des Grandes Piffaudières (fiche n°01). Ferme attestée pour la première fois en 758 sous Pépin le Bref, elle appartient aux moines de Saint-Magloire en 989. Du 11<sup>e</sup> au 13<sup>e</sup> siècle, une léproserie y aurait été installée<sup>4</sup>, et le manoir seigneurial, mentionné en 1497 comme siège du fief des Piffaudières, sera vendu comme bien national en 1792. Les bâtiments actuels semblent dater du 17e siècle5, mais certains ont subi des transformations au cours du 20e siècle. La ferme des Grandes Piffaudières est implantée autour d'une cour rectangulaire dans le hameau des Piffaudières. Elle est construite en moellons de meulière et de grès revêtus d'un enduit tantôt couvrant tantôt à pierre vue. La maison d'habitation principale est située dans le fond de la cour à l'ouest. L'aile droite, au nord-est, est une grange reconvertie en habitation : la porte charretière a été transformée en baie, deux niveaux ont été recréés et d'autres ouvertures ont été créées, plus larges que hautes. Dans le prolongement de cette ancienne grange se trouve l'écurie. A l'est, à gauche du portail d'entrée, le hangar ouvert sur la cour a probablement été créé au courant du 20e siècle. Au sud-est, se situe la grange prolongée par une étable-bergerie et un colombier dont la particularité est d'avoir une façade arrière de section semi-circulaire et une façade sur cour plane.



<sup>&</sup>lt;sup>4</sup> BRIOT André, *Raizeux, Petit village en la châtellenie d'Épernon*, SHARY, Rambouillet, 1999.

<sup>&</sup>lt;sup>5</sup> Service régional de l'Inventaire d'Ile de France, Notice Mérimée IA00051887.

Un exemple de ferme bien restaurée est celui de la ferme de la Motte (fiche n°47). De plan régulier organisés autour d'une cour carrée, les bâtiments sont construits en moellons de meulière et de grès en pierre apparente ou enduits à pierre vue et couverts de tuiles mécaniques. L'aile nord, à gauche du portail, se compose d'une étable à porte coulissante, d'une grange dotée d'une grande porte charretière à deux vantaux, puis du logis doté de deux lucarnes capucines d'engrangement et de deux souches de cheminée en briques. L'aile orientale, en fond de cour, se compose d'une étable (ou bergerie) dotée d'une porte à deux vantaux et d'une lucarne rampante à engrangement, et d'une écurie caractérisée par une petite baie d'aération vitrée, une porte fermière à deux battants et une lucarne rampante d'engrangement. L'aile sud, à droite du portail d'entrée, se compose d'une grange agrandie au 19<sup>e</sup> siècle, aujourd'hui dotée de deux portes charretières. Malgré la réhabilitation du corps de ferme, les anciennes fonctions sont toujours lisibles car les ouvertures ont été conservées.







La ferme de la Chaînetière (**fiche n°09**), déjà présente pour partie sous l'Ancien Régime (aile nord), a été agrandie au 19<sup>e</sup> siècle (aile est) et est aujourd'hui divisée en deux par un mur et deux portails distincts. A l'est, la grange datée du 19<sup>e</sup> siècle se distingue par sa toiture en ardoise et est percée d'une grande porte charretière. Sur son pignon sud, un appentis percé d'une porte à deux battants, surmontée d'une gerbière tenait lieu de bergerie ou soue à cochons. Au nord-est, le logis ou la bergerie (?) est doté(e) de deux gerbières. Dans le prolongement à gauche se situent l'écurie, puis l'étable ou bien la bergerie ou le logis (?) de l'autre côté du mur de propriété, dotée de deux lucarnes rampantes et traversantes. En retour à l'ouest, aligné sur la sente, se trouve un bâtiment agricole (écurie ou bergerie ?).



Non loin, se trouve la ferme de la Trouverie (fiche n°05), rattachée au fief des Piffaudières au milieu du 16e siècle grâce à l'achat des terres par le sieur Trouvé qui donnera son nom à la Trouverie. Dans la seconde moitié du 18e siècle, Denis Godard, meunier du moulin d'Hermeray, est le propriétaire de la ferme de la Trouverie. Les bâtiments, déjà présents comme tels sur le cadastre napoléonien de 1829, ont été pour la plupart reconstruits suite à l'incendie de 1947. Situé en retrait de la rue, accessible par une allée, le corps de ferme formant un U est implanté autour d'une cour carrée régulière. L'ensemble est construit en moellons de meulière revêtus d'un enduit couvrant, et couvert de toitures en tuiles plates. En 1947, un plan<sup>6</sup> nous rapporte que la ferme était organisée comme suit : l'aile orientale est composée du logis à droite et de l'écurie à gauche ; dans l'angle nord-est se trouve le garage ; l'aile nord est composée d'une remise et du pigeonnier à droite, d'un garage à fourrages au centre (incendié en 1947) et de deux étables au nord-ouest. L'aile occidentale consiste en un logis secondaire. L'ensemble des bâtiments a un peu changé en 1947 par rapport à la description qu'il nous en est faite en 1836<sup>7</sup>. Dans cet extrait, on apprend que l'aile occidentale comportait deux bergeries, une grange à blé et une à avoine. On apprend que l'aile nord comportait un cidrier, un poulailler, un grand hangar (incendié en 1947) et deux bergeries. Enfin, on nous rapporte que l'aile orientale était composée d'une chambre à feu, d'un fournil, d'une écurie et d'une étable.



<sup>&</sup>lt;sup>6</sup> AC Raizeux, 1T1.

<sup>&</sup>lt;sup>7</sup> Extrait du journal *L'Annonciateur*, Journal judiciaire de Rambouillet du Jeudi 28 avril 1836.

Enfin, au cœur du hameau de Cady se trouve une autre ferme qui daterait de la fin du 18e siècle (fiche n°41), implantée autour d'une cour irrégulière tardivement close par un mur de clôture et un portail en ferronnerie. Le bâtiment principal se trouve à droite du portail d'entrée, et comportait sous un même toit le logis et l'étable. Face à son pignon qui abritait autrefois le four à pain, se trouve une petite porcherie en appentis adossée au mur de clôture de la propriété. Au milieu de la cour se trouve un puits ajouté au 19e siècle, de section elliptique, maçonné en meulière et grès et couvert d'un toit courbe en tuiles plates. Le bâtiment agricole est quant à lui implanté côté route du Muguet, à l'est de la cour, et se compose d'une ancienne grange couverte d'ardoises, marquée par l'emploi de la bauge en partie haute de murs et un étrange pignon formant avancé côté rue.



# II – Le patrimoine des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles

#### 1. Généralités

La Révolution a entraîné peu de changement dans le découpage du territoire, si ce n'est une évolution du statut des propriétés, notamment des fermes qui s'agrandissent et s'adaptent au 19<sup>e</sup> siècle aux nouvelles techniques agricoles. Le tissu urbain n'évolue que de manière insensible par de nouvelles constructions : de petites fermettes et des maisons rurales viennent étoffer ce tissu. Les bâtisses demeurent en moellons de meulière et grès enduits à la chaux, avec l'apparition de l'emploi de la brique et de l'enduit rocaillé (incrusté de fragments de meulière) comme décor. Les toitures sont quant à elles toujours majoritairement en tuile, le plus souvent plates mais aussi mécaniques à partir de la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle, remplaçant peu à peu le chaume interdit au 19<sup>e</sup> siècle pour son risque incendie. D'autre part, la construction de quelques villas, à partir de la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle, montre l'influence de l'arrivée du chemin de fer sur la sociologie et l'urbanisme de Raizeux : la ligne Paris-Chartres entraine la création proche de deux gares en 1849, celle de Rambouillet et celle d'Epernon. La fin du 19<sup>e</sup> siècle et le début du 20<sup>e</sup> siècles sont aussi synonymes de constructions publiques pour la commune. Enfin, il faut attendre la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle pour voir l'enveloppe urbaine s'élargir et se densifier par des formes pavillonnaires avec le phénomène de périurbanisation du village.

#### 2. Les maisons rurales

Au 19<sup>e</sup> siècle, quelques nouvelles maisons rurales sont construites, signe d'un accroissement du nombre de petits cultivateurs, maraîchers et ouvriers agricoles sur la commune. Toujours caractérisées par leur simplicité, elles sont plus régulières dans leurs percements et commencent également à emprunter des éléments de décor aux maisons bourgeoises, en revêtant une modénature en brique voire des enduits rocaillés, des murs de clôture avec ferronnerie ou bien des portails pittoresques qui referment un jardin ou un verger. On a également de nombreuses maisons rurales anciennes, relookée à cette période.

C'est le cas par exemple du 43 route du Muguet (fiche n°37), déjà présente cadastre napoléonien mais a été entièrement remaniée au tournant des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècle. Implantée pignon sur rue, de plain-pied, surmontée d'un grenier de stockage aujourd'hui aménagé en comble habitable, la maison est construite en moellons de meulière et de grès enduits à pierre vue et couverte de tuiles plates. Vers 1900, elle s'est vue dotée d'une modénature en brique



(encadrements de portes et fenêtres, couverts d'arcs surbaissés typiques de ces années-là) qui souligne une composition de façade plutôt régulière, et d'un mur de clôture refermant une avant cour.

#### 3. Les moulins à eau

Les moulins à eau constituent un patrimoine peu visible lié à l'hydrographie de la région. Plus de 80 d'entre eux ont été recensés à l'échelle des 53 communes du PNR. Lieux de production majeur de la farine, les moulins forment un véritable patrimoine paysager avec leurs canaux et ouvrages hydrauliques amenant l'eau à la roue. A Raizeux, les quatre moulins existent toujours dans leur forme bâtie, et ont la particularité d'être à cheval sur Hermeray, la Guesle formant la limite administrative des deux communes. De facture rurale, se distinguant peu des autres bâtisses agricoles et villageoises, ils ont été fondés parfois au Moyen-Age mais présentent une forme bâtie datée du 19e siècle voire du début du 20e siècle, suite à des réhabilitations. Du nord au sud, se trouvent une chaine de moulins sur la Guesle, celui de Guiperreux, celui d'Hermeray, celui de Raizeux, et enfin celui de Cady.

# Le moulin de Guiperreux

Le moulin de Guiperreux (**fiche n°67**) est certainement le plus ancien des quatre, puisqu'il figure en 990 dans la donation de Robert le Pieux qui donne la terre de Guiperreux à l'abbaye de Saint-Magloire<sup>8</sup>. Du moulin banal, nous n'entendons ensuite parler qu'au 17<sup>e</sup> siècle<sup>9</sup>. Au 18<sup>e</sup> siècle, il dépend de la ferme seigneuriale de Guiperreux et fait l'objet



de travaux de réfection. Dans une enquête de 1802 sur les moulins à blé, on sait que sa production est de 500 livres par jour et majoritairement destinée à des particuliers. Le moulin formait un bâtiment en L et comprenait à la fois la minoterie et deux pièces d'habitation; au cours du 19e siècle, il est surélevé d'un étage et un autre bâtiment est construit. Il cesse son activité en 1899<sup>10</sup>. Le bâtiment du moulin est construit au nord en meulière couverte d'un enduit ciment, à l'exception du rez-de-chaussée. Sa structure est renforcée par un soubassement, des chaînages d'angle et des contreforts en grès taillé ainsi que par la présence d'ancres métalliques en K. La salle abritant le mécanisme s'ouvre par une porte en cintre surbaissé dont l'encadrement en grès taillé est marqué par une clef portant les armoiries de l'abbaye de Saint-Magloire (croix chrétiennes et double chevronnage avec croix latine)<sup>11</sup>. Le rez-de-chaussée est caractérisé par une composition irrégulière de ses ouvertures montrant son ancienneté. Celles-ci ont néanmoins été redimensionnées et régularisées. Le moulin a été surélevé d'un étage carré comme l'indique la corniche en quart-de-rond en grès sur la façade nord-ouest du bâtiment, la composition régulière de ses ouvertures et la corniche en quart-de-rond en brique. Dans son prolongement, d'anciens contreforts en grès taillé et quelques parties de mur en moellons de meulière et de grès, intégrés dans un hangar en parpaing couvert de tôle ondulée, sont les derniers vestiges de l'aile nord détruite au 19e siècle. A l'est de la parcelle, ce qui semble être une dépendance agricole est construite en moellons de meulière et de grès partiellement enduit à pierre vue. Le bâtiment était plus imposant au début du 20e siècle comme le montre les quelques cartes postales du moulin. Sa façade principale conserve un imposant linteau en bois indiquant certainement l'emplacement d'une ancienne porte charretière. Globalement, le site a été en grande partie dénaturé.

22

<sup>&</sup>lt;sup>8</sup> Service régional de l'Inventaire d'Ile de France, Notice Mérimée IA00051955.

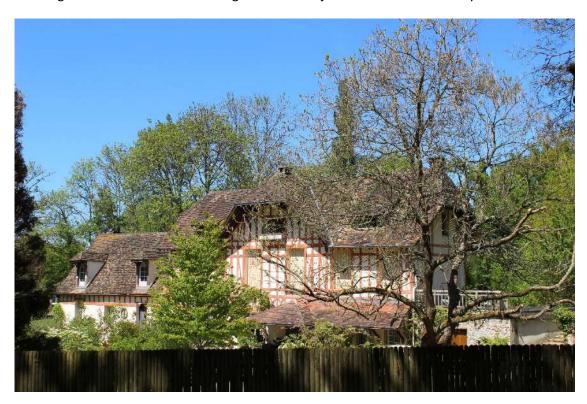
<sup>&</sup>lt;sup>9</sup> AD78 60 J 371/372/373.

<sup>&</sup>lt;sup>10</sup> Service régional de l'Inventaire d'Ile de France, Notice Mérimée IA00051955.

<sup>&</sup>lt;sup>11</sup> Ibidem.

# Le moulin d'Hermeray

Le moulin d'Hermeray (fiche n°23), autrefois appelé « le Reculet », aurait été bâti au milieu du 15e siècle et appartenu à la châtellenie d'Epernon, puis au 18e siècle aux seigneurs de Voisins possédant également la ferme seigneuriale de la « Grande Maison », située à quelques dizaines de mètres sur commune d'Hermeray<sup>12</sup>. Le moulin ne fonctionnant pas toute l'année, les meuniers qui s'y succèdent sont également « laboureur et éleveur » et parfois collecteur de dîmes. Le moulin d'Hermeray apparait dans l'enquête sur les moulins à blé de 1802, date à laquelle sa production de 600 livres par jour est majoritairement destinée aux boulangers. Le moulin a été agrandi à l'est et transformé durant la seconde moitié du 19e siècle. Au début du 20e siècle, un nouveau bâtiment est effectivement présent à l'est du moulin comme le montre les cartes postales vers 1900. L'édifice sera ensuite habité par les allemands pendant la Guerre. Il est ensuite transformé en « manoir » néo-normand dans les années 1930, modifiant largement son apparence et laissant difficilement entrevoir sa fonction passée. Le bâtiment est construit en moellons de meulière revêtus d'un enduits couvrant peint en blanc. Il est composé de deux modules. A l'ouest, la partie la plus ancienne est de plain-pied et dotée d'un grenier qui a été aménagé afin de le rendre habitable. Elle est couverte d'une toiture en tuile plate percée de deux lucarnes capucine dont celle de gauche était déjà présente vers 1900 et rappelle l'ancienne fonction du lieu. Dans son prolongement, à l'est, la seconde partie, datant de la seconde moitié du 19e siècle, s'élève sur un rez-de-chaussée, un étage et un comble. Vers 1930, un large auvent en structure bois couvert de tuile plate est venu agrémenter le rez-de-chaussée, les deux petites lucarnes jacobine ont été élargies et transformées en lucarnes rampantes, et la toiture en tuile plate a été dotée de demicroupes débordantes à l'est et au niveau de l'avancée centrale. L'ensemble a été décoré de faux pans de bois de style néo-normand caractéristique de l'entre-deux-guerres. A l'ouest de la parcelle, une maison de gardien et des écuries<sup>13</sup> ont également été ajoutées dans ce même style vers 1930.



<sup>12</sup> BRIOT André, « Moulins et meuniers à Raizeux sous l'Ancien Régime ».

<sup>&</sup>lt;sup>13</sup> Source orale.

#### Le moulin de Raizeux

Le moulin de Raizeux (**fiche n°58**) aurait été construit au 15° siècle. Sous l'Ancien Régime, le moulin est complété par des annexes servant à l'exploitation agricole, lui donnant une dimension de moulinferme. Il a également été accueilli une activité de féculerie au 19e siècle, dont attestent un état des lieux de 1882 et une carte postale. Le moulin-ferme se compose de deux ailes perpendiculaires formant un L dont les fonctions restent en partie encore lisible. L'aile sud abrite une grange (porte charretière pleine hauteur) suivie d'une écurie (porte fermière à deux battants, surmontée d'une lucarne d'engrangement très élancée). En retour, l'aile ouest très transformée se compose au sud d'une ancienne charretterie remaniée en habitation. Au-delà d'un porche menant à l'arrière de la propriété, le logis s'élève sur rez-de-chaussée et un étage de comble. A l'extrémité nord de l'aile se distingue le moulin, qui se remarque par un décroché de toiture. Autrefois plus haut d'un étage, le moulin est aujourd'hui remanié en habitation et enjambe le bief de la Guesle qui alimentait sa roue. Au nord, dans le prolongement, se trouvait la féculerie du 19e siècle, aujourd'hui disparue mais figurant sur d'anciennes cartes postales<sup>14</sup>. Les aménagements hydrauliques du moulin ont été conservés et intégrés dans un jardin potager.



<sup>&</sup>lt;sup>14</sup> Collection privée.

# Le moulin de Cady

Le moulin de Cady (**fiche n°45**) aurait été construit au cours du 15e siècle. Dès le 18e siècle, il est tenu entre les mains de puissants meuniers qui sont assez indépendants du prieuré de Saint-Thomas d'Epernon, seigneurs de Cady. En 1694, Marin Lamotte est cité comme meunier à Cady. Ensuite, c'est la famille Denis qui est liée à celle des Lamotte, qui s'occupe du moulin jusqu'en 1764. Après être passé aux mains de Jean-Louis Lion, le moulin a été cédé à Mathurin Gautier qui est issu d'une grande famille de meuniers. A partir de 1933, il devient l'usine de formes à chaussures de Henri Amann qui compte en ses ateliers 15 machines-outils à travailler le bois<sup>15</sup>. Derrière son long mur de clôture présentant encore l'inscription peinte « FABRIQUE DE FORMES POUR CHAUSSURES HENRY BERNAL », les ateliers qui étaient installés dans le corps de bâtiment du moulin ont désormais disparus. Il ne reste qu'un corps de bâtiments avec une maison rurale du 19<sup>e</sup> siècle remaniée dans les années 30-40.





<sup>&</sup>lt;sup>15</sup> AD78 7S51 ; AC Raizeux 1J2.

#### 4. Autres activités industrielles et commerciales

Parmi les activités semi-industrielles, il existe également au 3 route de Boulard (**fiche n°53**) les anciens ateliers de la Société Capy, une fabrique de caoutchouc ouverte en 1959 qui produisait des préservatifs. Une maison de notable implantée pignon sur rue, plus ancienne puisque présente sur le cadastre napoléonien de 1829, constituait vraisemblablement le logement des maîtres des lieux. Tout comme l'annexe qui referme la cour côté rue, la maison est bâtie en moellons couverts d'un enduit de couleur jaune sur lequel tranche un enduit plus blanc au niveau des soubassements, linteaux et allèges, et possède des garde-corps de style Art déco et un toit en tuiles mécaniques couronné d'une crête de toit et épis de faitage en terre cuite. Au nord de cette maison de maître, formant une seconde cour, les ateliers se composent d'un bâtiment en brique percé par une porte de garage, deux portes et deux fenêtres, et en retour d'un long appentis en brique abritant des petites cellules.







A Cady, en fasse du moulin devenu atelier de formes pour chaussures, les bâtisses abritaient un habitat ouvrier, ainsi que l'un des principaux commerces de Raizeux, adossé à un restaurant de chasseurs (fiche n°43). Sur les cartes postales anciennes, on lit différentes fonctions : épicerie, mercerie, débit de tabac, farine, articles de chasse. Auparavant, ce site aurait accueilli un relais de poste<sup>16</sup>. Une ancienne écurie du 19<sup>e</sup> siècle se trouvait vraisemblablement dans le bâtiment voisin, attestant de cette fonction.





<sup>&</sup>lt;sup>16</sup> Source orale.

#### 5. Les maisons bourgeoises

Le caractère passant d'une commune se mesure également à ses maisons bourgeoises. Les typologies de villas et de maisons de notable correspondent à des habitations individuelles souvent secondaires, de moyennes (villas) à grandes dimensions (maisons de notable), implantées en retrait de la rue et en cœur de parcelle. A partir de la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle, elles se développent pour la plupart aux abords des villes, le long des axes menant aux nouvelles gares de chemin de fer, et correspondent à l'émergence d'une nouvelle classe sociale bourgeoise. Ce sont des demeures qui tendent à illustrer un nouveau statut social : elles se mettent en scène grâce à une architecture de distinction par un traitement de façade différent et des éléments de décors. Raizeux a connu une expansion de faible importance malgré sa proximité avec Epernon et Rambouillet, mais certaines demeures font partie de ce courant de la villégiature.

Parmi les maisons de notables, il faut citer celle du hameau des Petites Piffaudières, associée à une ferme. La maison dite de « Saint-Paul » (fiche n°02), construite en même temps que la remarquable ferme adjacente (fiche n°03) édifiée pour le compte d'un chirurgien de la région, le docteur Paul, en 1922. Implantée au milieu d'un parc à l'arrière d'une cour close par un portail, elle dispose de communs de même facture. Revêtus d'un enduit couvrant gris en ciment, l'ensemble des bâtiments présentent un décor de faux pans de bois avec des garde-corps en bois et des toitures d'ardoise, tandis que l'habitation principale se distingue par son élévation d'un étage carré et un étage de comble et sa façade pignon formant avant-corps.



Parmi les villas, ces demeures bourgeoises de plus petite taille, nous pouvons citer deux exemples intéressants et édifiés dans le même style architectural, à savoir le style néo-normand des années 1920. La première est celle du 60 route du Tilleul (fiche n°28), édifiée en cœur de parcelle d'angle en léger surplomb de la route. Elle s'élève sur un soubassement en meulière apparente, un rez-dechaussée sur élevé crépis et un étage de comble décoré d'un faux pan de bois en ciment et des trumeaux de fenêtres en brique. Les menuiseries et garde-corps en bois ont également été conservés.



Autre exemple du même type, la maison 1 route du Muguet (fiche n°28) a été édifiée en 1929 [source orale] en cœur de parcelle au sud du hameau de Cady, sur la route d'Epernon. Sur un terrain en pente, la villa est perchée sur trois niveaux. Le soubassement est percé d'une double porte de garage accessible par un porche en grès taillé en anse de panier supportant la loggia de l'étage, construite en poteaux de bois et couverte d'un toit en appentis. L'étage et le comble sont quant à eux caractérisés par la présence d'un décor de faux pans de bois et une croupe débordant sur aisseliers de bois.



Par ailleurs, le moulin d'Hermeray (**fiche n°23**) évoqué ci-dessus relève également du phénomène de la villégiature par sa transformation en maison d'habitation dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle suite à l'arrêt de l'activité meunière, et durant les années 1930 avec le rhabillage d'un décor de faux pans de bois du même style néo-normand.

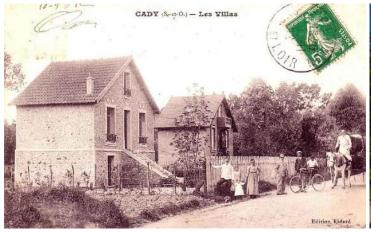


#### 6. Le pavillonnaire

Peu de maisons bourgeoises ont été construites à Raizeux, mais on retrouve certains exemples intéressants de l'émergence d'un habitat suburbain et pavillonnaire au début du 20° siècle. Contrairement à la villa, le pavillon ne comporte pas d'étage et se déploie de plain-pied, en cœur de parcelle ou en tout cas en retrait de la rue. Le pavillon du 8 route des Vallières (fiche n°72) est implanté en milieu de parcelle dans le bourg de Raizeux. Datant des années 1910-1920, il fait partie des premières maisons en « kit », préfabriquées. Sa structure métallique et ses panneaux en béton permettaient une construction plus rapide et économique que les maisons traditionnelles. La maison se caractérise également par la présence de décorations (bandeaux, linteaux métalliques avec décors en losanges) et d'une terrasse couverte de type loggia.



Une chambre occupe parfois le comble du pavillon, comme c'est le cas de ceux situés dans le hameau de Boulard, élevés sur un sous-sol du fait de leur position à proximité du cours d'eau de la Guesle. Datant du début du 20e siècle, aux alentours des années 1910, leur implantation a été permise grâce à l'asséchement au 19<sup>e</sup> siècle des parties marécageuses et inondables permettant le lotissement de cette zone naturelle. La maison du 42 route de Boulard (fiche n°76) s'étend de façon symétrique sur trois travées et est marqué par la présence de décors : bandeau, ferronnerie, modénature, céramique. L'étage de comble est percé d'une fenêtre qui donne sur un balcon, hérité des belvédères des villas.





#### 7. Le patrimoine public

La fin du 19<sup>e</sup> siècle est aussi la période de l'essor du pouvoir municipal et des premières infrastructures publiques. Il s'agit surtout d'aménagements liés à l'exercice de nouveaux droits et à l'approvisionnement en eau.

#### La mairie-école

La mairie-école est l'édifice symbole de la citoyenneté dans les territoires ruraux : c'est le lieu où elle se construit et où elle s'exerce. Entre 1840 et 1914, toutes les communes du Parc naturel se dotent de ce nouvel édifice public. A partir de 1865, Raizeux abrite la salle du conseil et l'école mixte dans une maison de propriété communale. Devenue trop exiguë et insalubre, la municipalité décide d'en construire une nouvelle, digne de ce nom. La mairie-école (fiche n°54) est édifiée à



partir de 1909 par Charles Trubert, architecte de la Ville et de l'arrondissement de Rambouillet. Située au croisement principal du bourg, elle est inaugurée en 1910. Bâtie en pierres de meulière et calcaire laissées apparentes, elle se compose d'un pavillon carré à un étage abritant la mairie et le logement de l'instituteur, flanqué d'une aile latérale de plain-pied qui correspond à l'école. Les façades du pavillon sont décorées de chaînages alternant brique rouges, vernissées ou non, et d'éléments en plâtre. Ce revêtement concerne les angles et les encadrements de portes et fenêtres. L'entrée principale, accessible par un perron à double volée de marches, est traitée par un encadrement plus monumental et classique imitant la pierre de taille. La marquise qui la protège est un rajout ultérieur. Cet axe central est couronné d'un fronton courbe en plâtre recevant l'inscription « MAIRIE » sur sa base et les dates de construction « 1909-1910 » dans son tympan. On note aussi que la toiture à quatre pans en ardoise reçoit une crête de toit en zinc comme finition. Quant à l'aile de l'école dont l'entrée se fait par une porte distincte, elle présente les mêmes matériaux pourtant différemment mis en œuvre. Couronnant les larges baies vitrées de la classe, les linteaux métalliques sont apparents, tandis que la brique est utilisée en bandeau. Récemment, l'école a été agrandie par de nouveaux bâtiments en fond de cour mais également par une extension du bâtiment existant. L'aile formant retour sur la cour a été réalisée de façon remarquable avec les mêmes matériaux et la même mise en œuvre que l'école d'origine.



# Le lavoir

Le seul lavoir conservé de la commune se trouve au lieu-dit La Motte au bord de la rivière de la Guesle (fiche n°48). Il s'agit probablement du lavoir de 26 places qui est mentionné dans la monographie communale de l'instituteur. Ce lavoir est effectivement constitué de deux appentis implantés en vis-à-vis autour d'un bassin central, alimenté en amont par une source qui alimente également une fontaine, et clos en aval par une vanne pour vider les eaux dans le bras mort de la Guesle. Les deux bâtiments sont construits en moellons de meulière revêtus d'un enduit à pierre vue, couverts d'une toiture en zinc à joints debout, et percés d'une porte d'accès à leur extrémité. Le sol est pavé et les deux bords du bassin sont équipés de pierres à laver en ciment. L'ensemble du lavoir a été récemment restauré et constitue un point d'arrêt agréable le long d'un sentier, à proximité de jardins pédagogiques.



# **CONCLUSION**

# Statistiques de l'inventaire de Raizeux

TYPOLOGIES PATRIMONIALES						
Pat. religieux	Pat. agricole	Pat. domestique	Pat. public	Pat. artisanal et industriel	Autres	TOTAL
1 (1,5%)	19 (29%)	36 (54,5%)	3 (4,5%)	4 (6%)	3 (4,5%)	66 (100%)
Église <b>1 (1,5%)</b>	Ferme <b>17 (26%)</b> Autre <b>2 (3%)</b>	Château 1 (1,5%)  Maison de notable 5 (7 %)  Villa 3 (4,5%)  Pavillons 2 (3%)  Maison rurale 23 (34%)  Maison à boutique 1 (1,5%)  Cave 1 (1,5%)	Mairie-école 1 (1,5%) Lavoir 1 (1,5%) Pont 1 (1,5%)	Moulin à eau 4 (6%)	Croix de chemin 3 (4,5%)	

DEGRÉS D'INTÉRÊT				
Repéré	Intéressant	Remarquable	Exceptionnel	TOTAL
6 (9%)	46 (70%)	14 (21%)	0 (0%)	66 (100%)

# Intérêt de la commune

Le village de Raizeux possède une grande diversité patrimoniale : fermes, maisons rurales, moulins à eau, équipements publics, etc. Par leur nombre et leur qualité, les maisons rurales et les petites fermes sont un patrimoine historique et architectural très important pour la commune. Au-delà des édifices parmi les plus intéressants présentés au cours de cette synthèse, l'intérêt patrimonial de Raizeux se fonde surtout sur la morphologie de ses bâtiments, c'est-à-dire sur l'implantation des constructions dans leur parcelle, des persistances de volumes, de gabarits, des murs, de cours et jardins, de bâtiments secondaires en héberge, et la lisibilité des anciens usages, notamment des fermes et maisons rurales, l'emboitement des volumes et des toitures de tuiles, qui donne à la commune un caractère remarquable dans son ensemble, tant d'un point de vue de sa forme bâtie que de son insertion dans le paysage.

Tous ces éléments participent de la qualité patrimoniale de la commune et en préservent l'identité et le caractère rural. Le bourg en témoigne par la persistance d'une majorité de l'habitat ancien figurant sur le cadastre napoléonien de 1829. On notera que, parfois, les façades arrière et le bâti dit secondaire sont mieux préservés que le reste du patrimoine et doivent en cela faire l'objet d'attention. Des ravalements ont eu pour effet de dénaturer des constructions, notamment les maisons rurales. Si le tissu pavillonnaire marque aujourd'hui les alentours immédiats du centre bourg, celui-ci a conservé sa ruralité, visible non seulement à travers les bâtiments mais aussi à travers les grandes parcelles de jardins dont il faut limiter le redécoupage et le mitage.

Façades, enduits, toitures sont parfois dénaturées par des transformations malheureuses mais l'ensemble bâti reste cohérent. Les tendances de modifications qui ont été remarquées sur la commune de Raizeux sont les suivantes : portails au caractère trop urbain, mise à nu des façades par grattage des enduits faisant apparaître de façon inappropriée la pierre de construction ou, au contraire, la pose d'enduit ciment ; la modification des ouvertures dans des proportions inadaptées ; la prolifération de lucarnes modernes et de menuiseries vernies ou lasurées. On observe une périurbanisation des formes architecturales, des aménagements urbains et des modes de restauration du patrimoine auxquels il faut être vigilant : il convient d'informer et encourager l'emploi de méthodes traditionnelles sur le bâti traditionnel, notamment en ce qui concerne les enduits et les menuiseries.

#### Préconisations architecturales

Les caractéristiques morphologiques et architecturales ayant été soulignées dans ce document, il est bon de rappeler les principes relatifs à la transformation du bâti ancien : le maintien des volumes existants (surtout ceux visibles depuis la voie publique) ; la préservation des bâtiments secondaires ; le respect des matériaux d'origine (maçonnerie et toiture) ; la pratique de l'enduit à pierre vue (affleurant les pierres) pour les constructions en moellons de meulière ; l'emploi de menuiseries bois plutôt que PVC ; la limitation du nombre de créations de lucarnes ; l'inspiration des formes et rythme des percements existants ; la conservation du pavage ancien des cours. D'un point de vue d'urbanisme, les alignements de façade sont à préserver, tout comme les espaces inconstructibles et indivisibles des cours, afin de préserver l'identité du bourg et des hameaux. De plus, la reconversion des fermes en habitations doit être réalisée avec la plus grande attention (cf fiches conseil du PNR *Construire un projet dans une ferme patrimoniale*). D'un point de vue paysager, il s'agit de maintenir les murs, grilles et portails de clôture anciens, les emprises non bâties, champ et bois, les cours ainsi que des sentes, potagers et vergers encore existants, bandes enherbées, pieds de mur fleuris, hautes herbes et buissons, petites haies vives, rosiers et vignes grimpantes donnent également au village un aspect pittoresque, et de veiller à conserver les essences indigènes traditionnelles.

# **SOURCES**

#### **SOURCES ÉCRITES**

#### Archives départementales des Yvelines

Série 20: Administration communale

- 20 204 1 : Église, presbytère

- 20 204 2 : Cimetière

- 20 204 3 : Mairie, école

- 20 204 5 : Bien communaux

42E Dépôt 1 : Délibérations du conseil municipal (1829-1855)

42E Dépôt 2 : Délibérations du conseil municipal (1856-1883)

1T/MONO 10 [19]: Monographie communale de l'instituteur, 1899.

J 3211/18 [7]: Monographie de Paul Aubert (1863-1949).

# Archives municipales de Raizeux

J2: Etablissements insalubres

1M1: Mairie-école, Monument aux morts

1M11, 1M14, 1M15, 1M23 : Eglise, presbytère, cimetière

1M36, 1M37: Lavoir

1T1 : Permis de construire

3D81, 3D82, 3D84, 3D89: Le Raizeulien

# **SOURCES CARTOGRAPHIQUES**

# Bibliothèque nationale de France

GE C-6186 (A) : Carte des Chasses du Roi et des environs de Rambouillet, gravée par Tardieu l'ainé et autres, vers 1765.

# Archives départementales des Yvelines

3P2 2134 à 2142 : Cadastre napoléonien, 1829.

#### Géoportail

Carte de Cassini, 1744-1758.

Carte de l'Etat-Major, environs de Paris, 1818-1824.

Carte de l'Etat-Major, 1820-1866.

# **SOURCES ICONOGRAPHIQUES**

# Archives départementales des Yvelines

3Fi 201 1 à 12 : Cartes postales.

# Fonds privés

Cartes postales.

#### **BIBLIOGRAPHIE**

Archives commerciales de la France : journal hebdomadaire, 4 Octobre 1890.

Archives commerciales de la France : journal hebdomadaire, 26 novembre 1892.

Archives commerciales de la France : journal hebdomadaire, 31 décembre 1892.

Archives commerciales de la France : journal hebdomadaire, 10 août 1933.

Le Petit Journal, 6 août 1892.

La Liberté, 24 juin 1926.

Bulletin de la SHARY, n°46, 1er trimestre 1991.

Bulletin de la SHARY, n°47, 1er trimestre 1991.

Bulletin de la SHARY, n°53, 3e trimestre 1992.

Bulletin de la SHARY, n°54, 4e trimestre 1992.

BRIOT André, Raizeux, Petit village en la châtellenie d'Épernon, SHARY, Rambouillet, 1999.

LE FLOHIC Jean-Pierre (dir.), *Le Patrimoine des communes des Yvelines*, Tome II, Paris, Editions Flohic, 2000.

KARGO, Etat des lieux patrimonial de Raizeux, 2009.

Service régional de l'Inventaire d'Ile de France, *Canton de Rambouillet Yvelines*, Images du Patrimoine, 1986.

TENAILLE Abbé (L'), Essai sur Raizeux, Chartres, impr. Marcel Laffray, 1922.